

# *Les Auberges du cœur dans la communauté*

Aperçu de ce qu'ont écrit les médias

Revue de presse partielle à l'intention de nos partenaires-députés

28 octobre 2009



Le Regroupement  
des Auberges du cœur  
du Québec

## ACTUALITÉS

## Plus que le gîte et le couvert

L'auberge du cœur En Marge 12-17 offre un port d'attache aux jeunes fugueurs

À Montréal, des centaines de jeunes ont un pied sur le trottoir, l'autre dans la rue. Quand le quotidien devient trop lourd, ils sont nombreux à trouver refuge à l'auberge du cœur En Marge 12-17 dont les lits sont toujours pleins à craquer. Là-bas, ils reçoivent plus qu'un gîte et un couvert. Ils trouvent aussi un ancrage solide pour faire le point et parfois même rompre avec la rue et ses excès.

LOUISE-MAUDE  
RIOUX SOUCY

Gabriel a seize ans et un choix cornélien à faire. Chassé du domicile familial, hébergé brièvement par sa sœur, puis chassé de nouveau, il a fait quelques séjours dans des centres d'aide avant d'atterrir chez En Marge 12-17. Là-bas, il souffle enfin un peu. Mais il sait que son séjour aura bientôt un terme et qu'il devra alors choisir entre le centre jeunesse ou un saut hâtif dans l'univers des adultes, avec ses libertés attirantes et son inévitable lot de tracas quotidiens.

Maude, elle, a pris sa décision. À 17 ans, elle pense être prête à faire le grand saut. Mise à la porte par sa mère, en février dernier, la jeune femme a échoué dans un centre d'aide de Longueuil avant de s'essayer à la colocation. Sans succès. «Je n'ai pas eu à faire de la rue, mais ça aurait pu arriver n'importe quand.» En s'installant dans une des petites chambres d'En Marge, elle a pu s'organiser une nouvelle vie. «Je travaille dans le cinéma. C'est un super défi», raconte la jeune femme au regard allumé. «Je me suis même peut-être trouvé un appart...»

Pour Gabriel, la réflexion se poursuit. «Il va falloir que je me décide, et vite, parce que si je pars en appart', il va me falloir une job», explique le jeune homme aux yeux bleu clair qui se débrouille à merveille en informatique. Chez En Marge, sa décision ne sera pas contestée. Au contraire, tout sera fait pour l'outiller le mieux possible, promet Anne Charpentier, travailleuse de rue à la — trop! — petite maison du cœur.

La seule auberge à accueillir des mineurs à Montréal souffre en effet d'un sous-financement chronique. «On a des projets plein la tête, mais on est toujours en train de se battre pour le financement de base», raconte sa directrice générale, Manon Harvey. D'autant que pour ne pas faire de l'auberge une co-

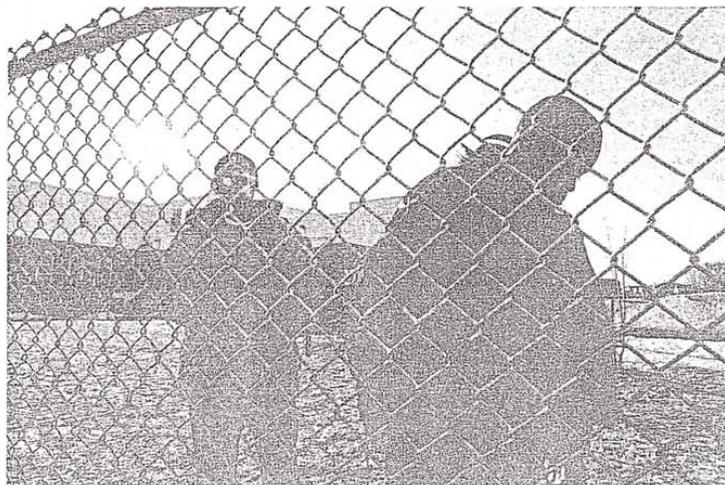
quille vide, il faut un personnel spécialisé solide et disponible 24 heures sur 24, sept jours sur sept. Des perles qu'En Marge a du mal «à payer décemment».

## Une nouvelle clientèle

Cette année, pas moins de 688 jeunes ont trouvé refuge chez En Marge. Certains étaient en fugue, d'autres non, mais tous y sont allés de leur plein gré. Là-bas, la direction voit défiler autant de profils de jeunes qu'il y a de crises à désamorcer. Finie en effet l'époque où les jeunes de la rue s'affichaient ouvertement comme le faisaient les punks. «Aujourd'hui, ils portent des marques comme les autres et se fondent dans la masse», raconte Anne Charpentier.

Une nouvelle clientèle est aussi en train de se former avec l'immigration. «On a à gérer des situations de plus en plus complexes», confirme Mme Charpentier. On s'est récemment retrouvés avec un jeune Ukrainien sans papiers, sans attaches, sans famille. Sans oublier tous ceux qui passent à travers les mailles du filet, au premier chef, les jeunes recrutés par les gangs de rue. «Ces jeunes-là, on ne les voit même pas tellement leur recrutement est rapide», déplore la travailleuse sociale.

Dans le sillage de tous ces jeunes en crise, 133 parents et 177 intervenants ont franchi le seuil de l'auberge l'an dernier



Les jeunes recrutés par les gangs de rue échappent trop souvent à la vigilance des refuges pour jeunes tels que l'auberge du cœur En Marge 12-17.

dans l'espoir de trouver les mots qui sauront apaiser les crises. Car En Marge 12-17 est aussi un trait d'union entre le monde et ceux qui en sont exclus, que ce soit volontairement ou non. «La meilleure façon de réduire les allers-retours à la rue, c'est de mettre des mots sur la crise», explique la directrice générale de l'auberge.

Et quand les mots ne suffisent plus, les gestes prennent le relais. L'auberge peut accueillir sept pensionnaires, deux en dépannage pour la nuit et cinq autres pour de courts séjours de 30 à 60 jours. Ceux-là en profitent pour reprendre pied et faire le point. «À ces jeunes-là, on offre le cadeau de la responsabilisation», explique la directrice

générale. Ce sont eux qui font les menus, préparent les repas, font l'épicerie. Et ce sont à eux de rendre des comptes s'ils ne font pas ce qu'ils doivent faire. C'est pour nous un excellent levier d'intervention.»

## Un toit plus durable...

Mais pour plusieurs, ce séjour est trop court pour tirer un trait sur une vie de bohème qui a aussi ses instants grisants. À ceux-là, l'auberge aimerait offrir un toit plus durable. Si tout se passe bien, cela pourrait devenir une réalité dès l'an prochain. En Marge s'est en effet trouvé un toit plus grand tout près, dans l'ancien presbytère de la paroisse de Sainte-Brigide-de-Kildare.

Là-bas, l'équipe pourra ajouter cinq places de longue durée pour des séjours pouvant s'étirer jusqu'à deux ans. «C'est une formule géniale pour les jeunes qui ne veulent pas trop d'encadrement, mais qui sont sans ressources et ont besoin d'être épaulés», croit Mme Harvey. Qui plus est, En Marge sera chez elle et non plus simple locataire grâce à une entente scellée avec la Ville de Montréal. Ne restera plus qu'à meubler le tout, le financement de l'achat de l'immeuble étant en fait déjà ficelé. Sa directrice générale estime qu'il faudra 50 000 \$ pour compléter l'immobilisation et appelle le public à participer.

Le Devoir

150<sup>ans</sup> BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER AVIS DE RECHERCHE 10 000<sup>\$</sup> de récompense ET ACTION! POUSSER VERS LE SUCCÈS DOSSIER D'ÉPISODES

cyberpresse.ca Soleil. Qu'attendez-vous? Cliquez ici pour réserver cet espace. Publié le 06 octobre 2009 à 05h00 | Mis à jour à 05h00

## L'alcool à 9 ans, la drogue à 12 ans, la vie à 29 ans



**Ian Bussières**  
Le Soleil

(Québec) Maintenant âgé de 31 ans, Stéphane fait un baccalauréat en enseignement au campus de Lévis de l'Université du Québec à Rimouski et est intervenant dans une maison des jeunes. Il a commencé à vivre il y a un peu plus de deux ans, après avoir vécu l'enfer de l'alcool et de la drogue durant deux décennies.

«Je viens d'une grosse famille gaspésienne dont j'étais le plus jeune. Dans les partys de famille, tout le monde trouvait ça *cute* de voir le petit dernier prendre de la bière et m'en offrait alors que j'avais seulement neuf ans. J'ai rapidement pris le goût, je me sentais au même niveau que les autres», explique-t-il en entrevue avec *Le Soleil* dans une tournée médiatique visant à appuyer Centraide dans sa campagne de financement.

Mesurant cinq pieds et trois pouces, Stéphane a encore utilisé l'alcool pour se sentir au même niveau que les autres une fois rendu à l'école secondaire. «J'étais le plus petit de la *gang* et un des plus brillants de la classe, mais je voulais éviter d'être rejeté à cause de ça, donc j'ai commencé à jouer de la musique dans un groupe et la consommation, ça allait avec», se souvient-il.

### Escalade

À 12 ans, il consommait déjà de la marijuana et du haschisch et à 13 ans, il goûtait aux drogues chimiques comme le LSD et le PCP. «C'était un moyen pour moi d'attirer les gens cool. Je me suis rendu jusqu'à la cocaïne et au *freebase* [cocaïne dans sa forme basique la plus pure].»

Stéphane avoue qu'à 17 ans, il ne passait pas une soirée sans consommer des drogues ou boire de l'alcool. «Je n'avais pas de limite, sauf la perte de conscience totale. Il y a des soirées de ma vie, même des semaines complètes, dont je ne me souviens pas», confie celui qui avoue aussi être passé plusieurs fois à un cheveu de la surdose.

C'est alors qu'il étudiait en génie informatique à l'Université Laval que la drogue et l'alcool ont commencé à avoir des effets physiques sur lui et qu'il a suivi la première de ses... 11 thérapies.

«Dans toutes ces thérapies, sauf la dernière, je faisais une rechute de 24 heures à une semaine après être sorti. Je prenais ces thérapies très au sérieux, les intervenants étaient toujours surpris que je fasse une rechute, mais dès que je remettais les pieds dehors, je recommençais.»

### La bonne

Après avoir vendu de la drogue, connu l'itinérance et s'être fait dire par son médecin, à 28 ans, qu'il ne vivrait pas plus de cinq ans s'il continuait à ce rythme-là, Stéphane a entrepris sa 11<sup>e</sup> thérapie.

Celle-là aura été la bonne. Par la suite, il a été pris en charge par la Maison Marie-Frédéric, un organisme associé à Centraide. «Même si ça faisait trois fois que je passais par là, une coordonnatrice croyait encore en moi. C'est ce qui m'a sauvé. Les gens autour de moi, mes amis d'enfance, m'ont aussi beaucoup appuyé.»

Après un séjour en appartement supervisé, il a repris sa vie en main, repris ses études et trouvé un emploi. Il peut aujourd'hui rêver de se spécialiser en adaptation scolaire et sociale afin d'aider les jeunes qui vivent aussi des difficultés.

«Quand j'étais à la Maison Marie-Frédéric, je regardais par la fenêtre et je voyais le cimetière Saint-Charles qui est juste à côté et je me disais : "J'ai pris la décision de venir ici plutôt qu'au cimetière!"», conclut-il avec le sourire de sa sobriété retrouvée.

## L'Antre-Temps reçoit une Mention d'honneur du réseau de la santé

GINETTE CLAUDE

Vie et société - 16 octobre 2009 Mise à jour à 16:02:00



Le ministre Yves Bolduc; la dg de l'Antre-Temps, Sonia Langlois; Amélie Gilbert; Gabriel Deschênes; Danielle Thérberge; Michelle Miron; la pdg de l'Agence de la santé des services sociaux de la Montérégie, Claire Pagé; et la ministre Lise Thériault, lors de la remise officielle de la Mention d'honneur.

**VIEUX-LONGUEUIL.** L'Auberge du cœur l'Antre-Temps, dont la mission est de fournir un lieu d'appartenance et un soutien psychosocial aux jeunes socialement isolés, a mérité une Mention d'honneur dans le cadre de la soirée de remise des Prix d'excellence du réseau de la santé et des services sociaux 2008-2009 qui s'est déroulée le 8 octobre dernier à Québec. **Politique sur l'itinérance** C'est dans la catégorie *Initiatives des organismes communautaires – Soutien aux personnes et aux groupes vulnérables* que s'est démarqué cet organisme du Vieux-Longueuil. Le jury a reconnu la contribution de l'équipe de l'Antre-Temps qui travaille sans relâche à améliorer les conditions de vie de leur clientèle cible. Sonia Langlois, directrice générale de l'Antre-Temps, organisme membre du réseau des Auberges du cœur, a pris le temps de signifier à la ministre déléguée aux Services sociaux, Lise Thériault, l'importance d'une politique sur l'itinérance au Québec et de l'attente de son plan d'action. **Une approche globale** Un jeune pris en main par l'équipe n'est pas vu comme la somme de ses problèmes, mais bien comme un individu unique avec des forces, des rêves et des talents. Mme Langlois explique. «Les intervenants de notre maison misent sur l'écoute et le dialogue pour bâtir une relation de confiance avec les jeunes. C'est par la reconnaissance et la valorisation que les jeunes apprennent à satisfaire leurs besoins et à régler leurs problèmes en mobilisant les ressources nécessaires.» Selon la directrice, ce processus permettra au jeune de retrouver graduellement la maîtrise de sa propre vie. Rappelons aussi que l'Antre-Temps chapeaute la 12e Nuit des sans-abri qui se tient cette nuit au coin du boul. Curé-Poirier et du chemin de Chambly.

**VIEUX-LONGUEUIL.** L'Auberge du cœur l'Antre-Temps, dont la mission est de fournir un lieu d'appartenance et un soutien psychosocial aux jeunes socialement isolés, a mérité une Mention d'honneur dans le cadre de la soirée de remise des Prix d'excellence du réseau de la santé et des services sociaux 2008-2009 qui s'est déroulée le 8 octobre dernier à Québec.

### Politique sur l'itinérance

C'est dans la catégorie *Initiatives des organismes communautaires – Soutien aux personnes et aux groupes vulnérables* que s'est démarqué cet organisme du Vieux-Longueuil. Le jury a reconnu la contribution de l'équipe de l'Antre-Temps qui travaille sans relâche à améliorer les conditions de vie de leur clientèle cible. Sonia Langlois, directrice générale de l'Antre-Temps, organisme membre du réseau des Auberges du cœur, a pris le temps de signifier à la ministre déléguée aux Services sociaux, Lise Thériault, l'importance d'une politique sur l'itinérance au Québec et de l'attente de son plan d'action.

### Une approche globale

Un jeune pris en main par l'équipe n'est pas vu comme la somme de ses problèmes, mais bien comme un individu unique avec des forces, des rêves et des talents. Mme Langlois explique. «Les intervenants de notre maison misent sur l'écoute et le dialogue pour bâtir une relation de confiance avec les jeunes. C'est par la reconnaissance et la valorisation que les jeunes apprennent à satisfaire leurs besoins et à régler leurs problèmes en mobilisant les ressources nécessaires.»

Selon la directrice, ce processus permettra au jeune de retrouver graduellement la maîtrise de sa propre vie.

Rappelons aussi que l'Antre-Temps chapeaute la 12e Nuit des sans-abri qui se tient cette nuit au coin du boul. Curé-Poirier et du chemin de Chambly.

Dimanche 20 septembre 2009

## Des spectacles remplis d'émotions au Café du coeur

Par Manon Toupin

Le sous-sol de la Maison Raymond-Roy de Victoriaville a été aménagé en café-spectacle. À tous les deux mois, environ, un spectacle y est donc présenté afin de permettre aux résidents, de même qu'à tous ceux qui le souhaitent, de s'exprimer sur la scène.

C'est sous l'initiative de Julie Morin, que les spectacles ont vu le jour. En commençant, Julie a aménagé le sous-sol pour en faire un lieu artistique et culturel. Ensuite, elle a pensé organiser, avec les jeunes de la Maison Raymond-Roy, des spectacles. «C'est très formateur de monter un spectacle. Mais au-delà de ce défi, le côté émotif qu'oblige la scène est très beau», explique-t-elle. Déjà, deux spectacles ont été présentés et ils ont connu un vif succès. «On a eu une cinquantaine de personnes lors du dernier événement. Les gens étaient debout à l'arrière et écoutaient attentivement», ajoute Julie.

Pour les jeunes de la Maison Raymond-Roy, le seul fait d'être sur scène et d'être applaudi représente un excellent baume. «C'est très émotif. On pleure, on rit, tout le monde est avec les gens qui montent sur scène», insiste Julie.

Certains chantent, d'autres lisent des textes ou jouent d'un instrument de musique. «On retrouve aussi beaucoup d'anciens résidents qui viennent sur scène», note l'organisatrice. Cela leur permet de parler de leur expérience à la Maison, et aussi de dire aux actuels résidents qu'il y a de l'espoir. Toute la

population est invitée à assister à ces soirées et les parents, amis et intervenants de la Maison Raymond-Roy se font un plaisir d'y assister. «C'est une bonne façon d'intervenir auprès des jeunes et de changer le rapport qu'ils ont avec les autres», souligne Julie qui est responsable de la création.

Elle a ainsi l'occasion de côtoyer les jeunes et de voir où ils en sont. Quelques heures sont également passées à coacher un peu les jeunes et leur donner un petit cours de voix.

Dans une ambiance chaleureuse, sans aucun jugement négatif, les gens ont donc un lieu où ils peuvent s'exprimer librement. «J'ai remarqué que la chanson revient beaucoup. La voix c'est le miroir de l'âme. Et au-delà de l'aspect artistique, le spectacle donne un aspect concret dans la vie des jeunes et montre qu'ils avancent».

Pour Julie, ce travail, ou cette mission, se veut un temps précieux qui lui permet de faire des belles découvertes. «J'y vois de belles leçons de courage», termine-t-elle.



Julie Morin organise des cafés du cœur.



PHOTO JANICK MARDIS

Kevin Poulin, Jennifer Gendron-Cloutier, Ian Lacasse-Couture, Marco Bernier et Nancy Daigneault, participants du projet Retour à la terre, entourés des responsables du programme et du maire de Granby, Richard Goulet.

*Voix de l'Est 2009-09-29 p.*

## Un retour à la terre utile pour cinq jeunes de la région

**L**e premier volet du projet Retour à la terre, organisé par l'Auberge du cœur Sous mon Toit s'est clôturé, mardi dernier, après 16 semaines. L'objectif de ce projet est de préparer des jeunes ayant vécu des difficultés temporaires à un retour aux études ou à une entrée en douceur sur le marché du travail.

**Étienne Fortin-Gauthier**

[egauthie@lavoixdelest.qc.ca](mailto:egauthie@lavoixdelest.qc.ca)

GRANBY

Le programme, financé par le gouvernement fédéral, permet aux jeunes de mieux connaître leurs compétences et d'augmenter l'estime d'eux-mêmes. Pendant 16 semaines, les jeunes partagent leur temps entre diverses formations, axées notamment sur la croissance personnelle et du travail sur le terrain.

Cette année, le thème du pro-

jet était le «retour à la terre». Pour l'occasion, des fermes de la région ont accueilli les cinq participants pendant la durée du programme. Les jeunes ont pu en apprendre davantage sur l'agriculture en travaillant à la ferme Mystic (Saint-Joachim), à la ferme Héritage Miner (Granby) et à la petite ferme de l'Auberge (Roxton Falls).

«Je leur ai fait mettre la main à la terre! Depuis le début, j'ai vu un changement majeur dans le comportement des jeunes. Ils ont pris confiance en eux et

prennent beaucoup plus d'initiatives. C'est beau de les voir avoir des rêves», se réjouit Yvon Meunier, propriétaire de la ferme Mystic.

Kevin Poulin, Jennifer Gendron-Cloutier, Ian Lacasse-Couture, Marco Bernier et Nancy Daigneault ont tous relevé le défi avec succès. Les cinq jeunes qui viennent de terminer la première partie du programme se lancent maintenant à la recherche d'un stage chez un employeur de la région. Les coordonnateurs du projet garantissent que tous leurs jeunes ont énormément de talent, qu'ils sont ponctuels et dédiés à leur travail. Ils invitent les employeurs qui seront contactés par les participants à ne pas hésiter à les prendre sous leurs ailes, à leur tour.

## ACTUALITÉS



JACQUES GRENIER LE DEVOIR  
Alex Berthelot, ex-itinérant (à gauche), participait hier à une conférence de presse convoquée pour annoncer la Nuit des sans-abri, qui aura lieu ce vendredi au centre-ville de Montréal. Une vingtaine d'autres villes québécoises tiendront des événements similaires le même soir.

## Les conditions de vie des itinérants empirent encore

La Nuit des sans-abri se tiendra ce vendredi

CLAUDE LÉVESQUE

«Le Canada se classe quatrième au monde pour la qualité de vie et, pourtant, le nombre de sans-abri continue d'augmenter», lance Alex Berthelot, alias «Gadget», un ex-itinérant. Il est inadmissible que ceux qui veulent se trouver un logement ne le puissent pas.»

Le jeune homme de 26 ans participait hier à la conférence de presse annonçant la vingtième édition de la Nuit des sans-abri, qui aura lieu à partir de 18 h vendredi prochain au 1710, rue Beaudry, près de la station de métro du même nom.

Des spectacles, des discours, des capsules vidéo et un souper populaire sont prévus au programme. Une vingtaine d'autres villes québécoises tiendront des événements similaires le même soir.

Désengagement de l'État, pauvreté en hausse, cherté des logements, profilage, les organisateurs de la Nuit des sans-abri estiment que les conditions de vie des itinérants ont empiré depuis vingt ans en dépit d'une plus grande «solidarité citoyenne».

Depuis au moins trois ans, les organismes qui leur viennent en aide demandent au gouvernement québécois de se doter d'une politique globale en la matière, ce que Québec a promis de faire cet automne.

«Au moins, le gouvernement reconnaît qu'il existe un problème, mais à ce jour la réponse a été insuffisante», a déclaré Pier-

re Gaudreau, coordonnateur du Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal et porte-parole de l'événement. Les organisateurs ont quand même décidé de remettre un prix «Coup de cœur» aux élus québécois qui ont participé, à l'automne et au printemps derniers, à une commission parlementaire... itinérante sur la problématique des sans-abri. «Nous craignons que le plan d'action interministériel promis «avant les grands froids» se contente de nommer ce qui existe déjà» et comporte peu de nouvelles mesures, a cependant ajouté M. Gaudreau.

### Nouveau profil

L'itinérance a rajeuni, elle concerne les deux sexes, parle plusieurs langues et inclut de plus en plus de malades mentaux, a signalé de son côté Rémi Frazer, directeur du Regroupement des auberges du cœur, un organisme associé à la Nuit des sans-abri depuis le début.

«La majorité des itinérants veulent s'en sortir. D'autres le sont par choix. Mais ils ont tous les mêmes droits et ne doivent pas être «judicialisés» parce que la police pense qu'ils nuisent au tourisme», affirme Alex Berthelot, qui poursuit actuellement des études à l'Université Concordia et œuvre auprès des gens de la rue après avoir été du nombre pendant cinq ans.

C'est par goût du voyage et de la liberté que ce Franco-Ontarien a abouti à l'itinérance, avant de constater combien il peut être

difficile de s'en sortir dès que l'on devient identifié à ce milieu.

M. Berthelot dit vouloir travailler en région «pour exercer un impact auprès des jeunes avant qu'ils rompent avec leur réseau de support naturel.» Père de deux jeunes enfants, il affirme: «Je veux qu'ils aient l'esprit ouvert, mais je ne veux pas qu'ils connaissent les mêmes difficultés que moi.»

Le Devoir

# Monter 398 marches pour aider les adolescentes en difficulté

Escaladon 2009 de la Maison Richelieu Sainte-Foy

> Nicolas Bégin  
nicolas.begun@ramacommunications.ca

Conjointe du maire Régis Labeaume, Louise Vien, présidente d'honneur de l'Escaladon 2009, invite la population à monter l'escalier du Cap-Blanc pour aider la Maison Richelieu hébergement jeunesse Sainte-Foy. Cette activité de financement battra son plein en compagnie de joueurs de baseball des Capitales le 30 mai prochain, à compter de 12 h 30.

Comprenant 398 marches, ledit escalier relie le boulevard Champlain au Parc Des Champs-de-Bataille. Pour prendre part à cette journée, il faut remplir le formulaire et dénicher un commanditaire.

L'argent obtenu permettra aux intervenants de la Maison Richelieu de poursui-

vre leur mission. Celle-ci consiste à aider les adolescentes de la région aux prises avec des difficultés dans le développement de leur pouvoir d'agir. Il peut s'agir de problèmes personnels, familiaux ou sociaux.

L'organisme œuvre dans le milieu depuis 24 ans et fait partie du Regroupement des Auberges du cœur du Québec.

Pour information, il faut appeler l'agente de liaison et de développement Héléne Massé au 418 659-1077.

La directrice général de la Maison Richelieu hébergement jeunesse Sainte-Foy, Chantal Larouche, la présidente de l'Escaladon 2009, Louise Vien, et la présidente de l'organisme, Ève Martin lancent le défi à la population



**Félicitations aux lauréats du  
Concours Entrepreneurs d'ailleurs et d'ici !**

**Phase 2  
Les Armoiries  
Neilson**  
Pour toutes informations  
Tel.: 418 265-3390

Phase 2, rue Paul-Archambault

RESERVEZ  
votre place  
téléphone 418 265-3390

**Soins des pieds**  
Hygiéniste des pieds  
Soins professionnels

Peqi d'assurance  
pour rendez-vous

558-2188

3045, boul. Père-Lelievre, Chantal Montreuil  
DUBERGER (coin Neudoré) Mercredi 11h-19h

**AVIS DE CONVOCATION**  
Assemblée générale annuelle de  
Centre Femmes d'aujourd'hui

Nicolas Bégin  
L'Appel, 22 mai 2009

LES ÉLÉMENTS  
minutes du film  
iste afghan Siddiq  
ient infailliblement  
it de plus en plus  
cident même.

lit tr ours ici lors-  
a, p... exemple, des  
ublicité sexiste ou  
ariale: il reste à la  
s encore beaucoup  
rcourir. Pourquoi,  
on détourner les  
le plus difficile de

juste?

e

u...

un bébé? Ces  
x» revendiquent  
droit de repous-  
du temps, et il  
ientifiques pour  
assez loin en ce  
te, un spécialiste  
interviewé sur  
radio de Radio-  
dernier, lançait  
me, une cer-  
re: «C'est mer-  
l les enfants de  
ont 20 ans, elle  
fera peut-être du  
: sa maison! »

ir des prouesses  
u s'inquiéter des  
ngendrent?

e sont pas né-  
atterie de méde-  
r mère, qui les a  
le sept semaines

Les deux pou-  
x soins intensifs  
it l'attention de  
écialistes. Leur  
urera peut-être  
irs des prochain-  
et même toute

prix personnel,  
gique associé à  
ces. Ne soyons  
delà de l'aspect  
l'événement, il  
ns profondes et  
ficiles à poser.  
iller pour réali-  
fant? N'y a-t-il  
joïr... dans ce  
aternité à n'im-

oir un enfant  
on choisit est  
fondamental»,  
chafer, bioéthi-  
é du Manitoba,

## OPINION

La Presse, dimanche 8 février 2009

# Une croissance inquiétante

## Le Ritalin ne doit pas être la première solution pour nos jeunes

MÉLANIE BÉLANGER  
ET RÉMI FRASER

Les auteurs sont  
respectivement présidente  
et directeur général du  
Regroupement des Auberges  
du cœur du Québec.

Le Regroupement des Auberges du cœur du Québec salue la sortie d'une récente étude pancanadienne sur la consommation de médicaments au Canada, car elle offre une occasion de réfléchir sur nos pratiques et nos attentes à l'égard des jeunes dans notre société.

Cette étude mesure toute l'ampleur du recours aux psychostimulants du système nerveux central (Ritalin, Concerta, etc.) pour traiter les symptômes du trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité (TDAH) au Québec.

Le Québec, qui représente 23 % de la population du Canada, est à l'origine de 41 % des prescriptions et de 33 % de toutes les ventes de comprimés. Pas moins de 678 571 prescriptions de psychostimulants ont été faites en 2008, une hausse de 14 % par rapport à l'année précédente. Les enfants et les adolescents représentent la très grande majorité des consommateurs de psychostimulants prescrits.

Pour les intervenants des 31 Auberges du cœur du Québec, qui hébergent et soutiennent près de 3000 jeunes (de 12 à 30 ans) en difficulté, ces chiffres n'étonnent pas. Au contraire, ils confirment leurs observations quotidiennes.

En partageant leur vécu dans les Auberges, nous nous inquiétons depuis quelques années d'une tendance vers la simplification des diagnostics du TDAH, la confusion entretenue sur la solidité des preuves scientifiques qui justifieraient l'emploi des psychostimulants pour un nombre croissant de jeunes au Québec.

Nous sommes inquiets du silence autour de leurs effets secondaires, pourtant bien documentés et souvent suffisamment graves (retards de croissance, spasmes, insomnie, agressivité, hallucination...) pour mener à la prescription d'un



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

second, voire d'un troisième médicament pour en contrer les effets indésirables.

Si les effets bénéfiques de l'usage à court terme des psychostimulants sont bien connus, les impacts de leur usage à long terme sur la qualité de vie des jeunes sont tout à fait inconnus. Or, c'est bien la promesse d'une «réussite» scolaire et sociale qui était aux fondements de l'usage du Ritalin et des autres psychostimulants.

### Les impacts à long terme des psychostimulants sur la qualité de vie des jeunes sont tout à fait inconnus.

Nous croyons qu'il existe bel et bien des personnes qui éprouvent des difficultés sévères d'attention et d'hyperactivité. Ces personnes et leur entourage ont droit d'être soutenus dans leurs efforts pour trouver des solutions. Une médication

peut faire partie de ces solutions, mais elle ne doit pas nécessairement être la première, et surtout, ne pas être la seule solution.

En une décennie, les médicaments psychotropes ont fait une entrée massive dans la vie des jeunes Québécois. Et toutes les conditions sont en place pour que cette croissance continue. Des diagnostics hâtifs et le recours abusif à la pharmacothérapie contribuent au cumul de décrochages qui mènent des jeunes à la pauvreté, à la marginalisation et à l'itinérance. Ce n'est pas en «gelant» les consciences que ces jeunes apprendront de leurs expériences à devenir de meilleurs adultes.

Nous appelons la population à questionner ces pratiques, à exiger une rigueur dans les diagnostics et à chercher et expérimenter de nouvelles façons de faire pour accompagner les jeunes du Québec, et spécialement ceux qui rencontrent certains difficultés dans leur parcours de vie.

UN REPORTAGE DE  
**SÉBASTIEN MÉNARD**

smenard@journalmtl.com



PHOTO D'ARCHIVES-SÉBASTIEN MÉNARD

■ Le nombre de comprimés de méthylphénidate remis chaque mois par les pharmacies du Québec a bondi par rapport à l'an dernier.



PHOTO D'ARCHIVES

■ Le Dr Gilles Julien, pédiatre social.

## « Un problème de société »

— Le Dr Gilles Julien

La hausse de la consommation de Ritalin est « inquiétante », reconnaît le Dr Gilles Julien. Mais elle n'a rien à voir avec le stress que vivent les enseignants, les parents ou les médecins, tranche le célèbre pédiatre.

« C'est avant tout un problème de société, il n'y a aucun doute dans mon esprit, assure le Dr Julien. C'est dû au fait qu'on ne soutient pas suffisamment les milieux appauvris », avance-t-il.

Le pédiatre social, qui œuvre dans les quartiers Côte-des-Neiges et Hochelaga-Maisonneuve, fait valoir que les médicaments de la famille du Ritalin sont prescrits pour traiter le trouble du déficit de l'attention, qui « à la base, est une affection neurologique. »

« Or, pourquoi y a-t-il plus de problèmes neurologiques chez nos enfants, demande le Dr Julien, et pourquoi y en a-t-il davantage dans les milieux appauvris? »

« C'est à cause des conditions de vie dans ces quartiers-là, dit-il. La société ne soutient pas suffisamment les milieux appauvris. »

Le Dr Julien reconnaît que les enseignants sont débordés, mais il refuse de les blâmer pour la consommation croissante des médicaments de la famille du Ritalin.

« Je n'ai jamais vu des enseignants aussi dévoués que ceux qui travaillent dans les écoles de milieux défavorisés », lance-t-il.

### Moins de tabous

La psychologue Suzanne Vallières estime pour sa part que plusieurs raisons expliquent la croissance de la consommation de ces médicaments au Québec.

« Le fait qu'on diagnostique davantage le TDAH et qu'il y ait moins de tabous par rapport à ça » peut contribuer au phénomène, pense-t-elle.

M<sup>me</sup> Vallières estime que les médecins ne peuvent pas être tenus responsables de la hausse qu'on observe actuellement.

Elle souligne qu'il y a « toujours une investigation qui se fait » avant d'en arriver à une prescription. « Ce ne sont pas tous les cas de TDAH qui nécessiteront de la médication, dit-elle. Parfois, on réaménage la structure familiale, par exemple. »

Suzanne Vallières juge cependant qu'il faut « demeurer prudent » avec les diagnostics de TDAH. « Il faut toujours qu'il y ait de bonnes évaluations », dit-elle.

# Vers un nouveau record

■ La consommation de méthylphénidate est en hausse depuis le début de l'année

Même si le phénomène inquiète de nombreux experts, la consommation des médicaments de la famille du Ritalin est loin d'avoir ralenti au Québec durant la première moitié de 2009. Si la tendance se maintient, elle pourrait même fracasser un nouveau record d'ici à la fin de l'année.

souvent détecté chez les élèves qui ont du mal à se concentrer à l'école.

Avec une telle croissance, le Québec est plus que jamais le « champion canadien » du Ritalin. Alors que la province représente moins du quart de la population du pays, on y a distribué, depuis le début de l'année, 44 % des ordonnances et 35 % des pilules.

afin qu'ils tentent d'obtenir une prescription de Ritalin pour leur enfant. Il estime que les médecins sont eux aussi débordés et ne prennent pas le temps de se poser les bonnes questions lorsque les parents se présentent devant eux. « Les gens sont pleins de bonne volonté, mais à cause de ce stress de performance, ils développent des comportements qui sont questionnables », dit-il.

### La seule solution?

Le Regroupement des Auberges du cœur, qui accueille 3 000 jeunes en difficulté par année, partage les mêmes craintes.

« On constate nous aussi que l'ensemble des médicaments prescrits aux jeunes en difficulté augmente et ça nous inquiète », dit la porte-parole, Isabelle Gendreau.

Celle-ci déplore que la médication soit « la seule solution qui est proposée ».

« On sait qu'il y a des enfants qui en ont besoin, dit M<sup>me</sup> Gendreau. Mais en même temps qu'on assiste à ces hausses-là, on assiste aussi à une hausse du décrochage. On pense qu'il faudrait s'arrêter et se questionner sur nos pratiques. »

« D'un point de vue social, ça devient inquiétant, estime le professeur Joël Monzée, du département de pédiatrie de l'Université de Sherbrooke. Est-ce qu'on veut que les jeunes deviennent des robots qui performent? » lance-t-il.

Des données obtenues par *Le Journal* révèlent que plus de 12 600 000 comprimés de méthylphénidate — la famille de médicaments qui inclut le Ritalin, le Concerta et leurs génériques — ont été prescrits au Québec entre janvier et mai 2009.

Cela représente une moyenne de quelque 2 500 000 pilules par mois, en hausse d'environ 15 % par rapport à la moyenne mensuelle observée en 2008.

Ces médicaments sont surtout administrés aux enfants qui souffrent d'un trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité (TDAH). Ce trouble est

**EXCLUSIF**  
**Journal de Québec**

### Records battus

Ces proportions sont en croissance par rapport à 2008, année où le Québec

avait atteint un nouveau record de consommation de Ritalin. Si la tendance se maintient, cette marque pourrait être éclipsée d'ici à la fin de l'année.

Selon Joël Monzée, cette nouvelle augmentation de la consommation de Ritalin est due à la pression mise sur les enseignants. « L'enseignant se retrouve à devoir rendre des comptes à la direction, aux parents, à la commission scolaire et ça le place dans une situation de stress continu », avance-t-il.

Selon M. Monzée, cela peut inciter des enseignants à insister auprès des parents



JOËL MONZÉE  
Expert en pédiatrie